

LE MESSENGER DE BRUXELLES

JOURNAL QUOTIDIEN

ABONNEMENTS :

1 mois	fr. 1.00
3 "	3.00
6 "	5.50
1 an	10.00

Administration et Rédaction :
1, Quai du Chantier, 1, BRUXELLES. — TÉLÉPH. A 1610

AVIS. — Adresser toute correspondance à la direction du
"MESSENGER DE BRUXELLES,"

PUBLICITÉ :

4 ^e page, la ligne	fr. 0.30
Commercial	0.50
3 ^e " " "	0.50
2 ^e " " "	0.50
1 ^{re} " " "	0.50

Métrol. la lig. 1.50; Judic. la lig. 0.50; Financière : à forfait

Réponse de l'Allemagne à la note des Etats-Unis

Berlin, 28 mai :
Voici le texte de la réponse de l'Allemagne à la dernière note des Etats-Unis :
Le soussigné a l'honneur de remettre à S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, M. James W. Gerard, la réponse suivante à la note du 13 courant de son gouvernement relative au préjudice causé aux intérêts américains par la guerre des sous-marins allemands :
Le gouvernement impérial a soumis à un examen approfondi les communications du gouvernement des Etats-Unis. Il a, de son côté, le vif désir de contribuer dans la mesure de sa franchise et de son amitié à éclaircir les malentendus qui auraient éventuellement pu se produire dans les relations des deux gouvernements à la suite des incidents signalés par le gouvernement américain.
Tout d'abord, en ce qui concerne le cas des vapeurs américains *Cushing* et *Gulflight*, le gouvernement allemand a déjà fait savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis qu'il n'a nullement l'intention de faire attaquer des navires neutres par des sous-marins ou des avions dans la zone de guerre, du moment que ces navires ne se sont rendus coupables d'aucune action hostile. Au contraire, les forces navales allemandes ont reçu à différentes reprises les instructions les plus formelles leur interdisant d'attaquer les navires se trouvant dans ce cas. Si, pendant ces derniers mois, des navires neutres ont été par suite de confusion endommagés par des sous-marins allemands, il ne s'agit que de cas exceptionnels et absolument isolés, dus à l'abus du pavillon conseillé par le gouvernement britannique et à l'attitude négligente ou suspecte des capitaines des navires intéressés. Le gouvernement allemand, dans tous les cas où il a été constaté officiellement qu'un navire neutre avait été, sans qu'il fût en faute, endommagé par des sous-marins ou les avions allemands, a exprimé ses regrets de ce hasard malheureux et s'est engagé au paiement d'indemnités dûment justifiées. C'est à ce principe qu'il est résolu à se conformer dans le cas des vapeurs américains *Cushing* et *Gulflight*. Une enquête est ouverte à leur sujet et le résultat en sera prochainement communiqué à l'ambassadeur. Cette enquête pourra, le cas échéant, être complétée par une commission d'enquête internationale, conformément au titre III de la Convention de La Haye du 18 octobre 1907, qui vise l'aplanissement pacifique des litiges internationaux. Lorsqu'a péri le vapeur anglais *Palala*, le commandant du sous-marin allemand avait l'intention de donner aux passagers et à l'équipage toute latitude de se sauver. Ce n'est que lorsque le capitaine du vapeur, au lieu d'obtempérer à l'ordre de s'en aller, s'enfuit et demanda du secours au moyen de fusées, que le commandant du sous-marin pria l'équipage et les passagers, par signaux et porte-voix, de quitter le navire en éteignant un délai de dix minutes. En réalité, il leur a laissé un délai effectif de vingt-trois minutes et n'a lancé sa première torpille qu'au moment où des embarcations suspectes accouraient au secours du *Palala*.
Quant à la perte de vies humaines qui a été la conséquence du torpillage du paquebot britannique *Lusitania*, le gouvernement allemand a déjà exprimé, aux gouvernements neutres intéressés, ses regrets de la mort des nationaux de leurs Etats tués et noyés à cette occasion. Le gouvernement impérial ne peut, au surplus, se départir de l'impression que certains faits importants, ayant une connexion intime avec le torpillage du *Lusitania*, ont pu échapper à l'attention du gouvernement des Etats-Unis. Aussi croit-il nécessaire, dans l'intérêt du but visé par les deux gouvernements d'un accord clair et parfait, de rechercher tout d'abord si les informations que possèdent les deux gouvernements concernant cet incident, sont complètes et concordantes.
Le gouvernement des Etats-Unis part du point de vue que le *Lusitania* devait être considéré comme un navire marchand non armé. Le gouvernement impérial se permet de faire observer à ce sujet que le *Lusitania* était un des vapeurs marchands britanniques les plus grands et les plus rapidement construits comme croiseur auxiliaire avec des subsides gouvernementaux, et expressément cité dans la *Navy List* publiée par l'Amirauté anglaise. Le gouvernement impérial sait également par les indications dignes de foi de ses administrations comme aussi par les témoignages de passagers neutres, que depuis longtemps tous les navires marchands anglais importants étaient armés de canons, qu'ils étaient approvisionnés de munitions et d'autres armes et qu'ils avaient à bord des hommes spécialement exercés à servir les canons. Le *Lusitania*, d'après des informations arrivées ici, avait à bord, lors de son départ de New-York, des canons dissimulés sous le pont. Le gouvernement impérial a l'honneur, en outre,

d'attirer l'attention spéciale du gouvernement américain sur le fait que l'Amirauté britannique a donné en retour à sa marine marchande pour instruction secrète, non seulement de se mettre à l'abri de pavillons et autres signes neutres, mais encore de procéder, ainsi déguisés, à des attaques par éperonnage, contre les sous-marins allemands. Au surplus, une excitation spéciale a été donnée aux navires marchands d'ancrer des sous-marins, excitation découlant des primes instituées et même déjà payées par le gouvernement. En présence de ces faits, venus de source autorisée à sa connaissance, le gouvernement impérial ne peut plus considérer comme territoire sans défense ceux occupés par des navires marchands anglais sur le théâtre de la guerre navale délimité par l'état-major de l'Amirauté de la marine impériale allemande. Par suite, les commandants allemands ne sont plus à même de suivre, en ce qui concerne le droit de prise maritime, les règles d'usage en temps normal, et auxquelles ils se sont toujours conformés antérieurement. Enfin, le gouvernement impérial tient à insister spécialement sur le fait que le *Lusitania* avait à bord, lors de son dernier voyage, comme cela avait été déjà le cas précédemment, des troupes canadiennes et du matériel de guerre ne comportant pas moins, entre autres, de 5,400 caisses de munitions, destinées à mettre hors de combat de vaillants soldats allemands remplissant leur devoir envers la patrie et animés de l'esprit de sacrifice et d'abnégation. Le gouvernement allemand est convaincu d'agir en état de légitime défense quand il cherche à protéger la vie de ses soldats et qu'il anéantit, dans ce but, à l'aide des moyens de guerre dont il dispose, des munitions destinées à ses ennemis. L'armement du *Lusitania* devait avoir conscience, dans ces conditions, des dangers auxquels les passagers de ce paquebot étaient exposés à son bord. En embarquant ces passagers malgré ce danger, il a prémédité de faire servir l'existence des citoyens américains

qu'il transportait de protection pour les munitions dont il était chargé, se méfiant du reste ainsi en contradiction avec les prescriptions très nettes de la législation américaine, qui interdit expressément et punit le transport de passagers sur des navires chargés d'explosifs. Il a, de la sorte, causé d'une manière scélérate la mort de nombreux passagers. D'après le rapport expéditif du commandant du sous-marin en cause, rapport nettement confirmé par toutes les autres informations, il ne subsiste aucun doute relativement au fait que la perte rapide du *Lusitania* est due en première ligne à l'explosion, provoquée par la torpille, des munitions faisant partie de sa cargaison, et que sans cette explosion, suivant toutes les prévisions, les passagers du *Lusitania* auraient été sauvés.
Le gouvernement impérial considère les faits ci-dessus indiqués comme suffisamment importants pour les recommander à l'examen attentif du gouvernement américain. En se réservant de ne prendre qu'après l'arrivée de la réponse du gouvernement américain, une attitude définitive en ce qui concerne les indemnités réclamées pour la perte du *Lusitania*, le gouvernement impérial croit devoir finalement faire ressortir ici qu'il a pris connaissance avec satisfaction des propositions de médiation soumises par le gouvernement américain, à Berlin et à Londres, pour arriver à un « modus vivendi » visant la conduite de la guerre navale entre l'Allemagne et l'Angleterre. Au moment où ces propositions ont vu le jour, le gouvernement impérial a suffisamment fait connaître sa bonne volonté en s'empresant de les accepter. La réalisation en a, comme on sait, échoué à cause de l'opposition qu'y a faite le gouvernement de la Grande-Bretagne.
En priant S. Exc. M. l'ambassadeur de vouloir bien porter ce qui précède à la connaissance du gouvernement américain, le soussigné profite de l'occasion pour lui renouveler l'assurance de sa considération la plus distinguée.

COMMUNIQUES

ALLEMAND (Officiel)
Berlin, 1^{er} juin. (Communiqué de midi).
Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Après leur défaite du 30 mai au sud de Neuville, les Français ont essayé hier de rompre notre front plus au nord. Leur offensive, qui, sur une largeur de 2 1/2 km., était dirigée contre nos positions entre la route de Souchez à Béthune et le ruisseau de Garenne, s'est presque partout écorchée sous notre feu, leur occasionnant de fortes pertes; il n'y a eu un corps à corps qu'à l'ouest de Souchez et il s'est décidé en notre faveur. Dans le bois Le Prétre, nos troupes ont réussi à reprendre les parties de tranchées perdues avant-hier. L'ennemi a eu de nouvelles pertes très fortes. Sur les autres secteurs du front, notre artillerie a remporté quelques succès efficaces. Un coup tombant en plein dans le camp français au sud de Mourmelon-le-Grand a mis en fuite 3 à 400 chevaux qui se sont dispersés dans toutes les directions. De nombreuses voitures et automobiles se sont enfuites précipitamment. Au nord de Ste-Menehould et au nord-est de Verdun, nous avons fait sauter des dépôts de munitions. En guise de représailles pour le bombardement de la ville ouverte de Ludwigshafen, nous avons, cette nuit, lancé un grand nombre de bombes sur les chantiers et les docks de Londres. La même nuit, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Ostende; à part quelques maisons endommagées, ils n'ont atteint aucun résultat.
Théâtre de la guerre à l'Est.
Près d'Ambon, à 50 kilomètres à l'est de Libau, des troupes de cavalerie allemande ont mis en fuite le 4^e régiment de dragons russes. Dans la région de Szawie, des attaques ennemies ont été inefficaces. Notre butin de mai au nord du Niemen est de 24,706 prisonniers, 16 canons, 47 mitrailleuses; entre le Niemen et la Pilica, nous avons capturé 6,943 prisonniers, 16 mitrailleuses et un aéroplane.
Théâtre de la guerre au Sud-Est.
Sur le front nord de Przemysl, des troupes bavaroises ont pris d'assaut hier les forts 104, 114 et 12 (près et à l'ouest de Dunkowicz) et ont capturé le restant de la garnison, soit 1,400 soldats, et 2 canons blindés, 18 canons de gros calibre et 5 de petit calibre. Les Russes ont essayé de sauver la situation en attaquant en rangs serrés nos positions à l'est de Jaslow, mais tous leurs efforts ont échoué. Un nombre immense de tués recouvrent le champ de bataille devant notre front. Les troupes de l'armée du général von Linsingen qui ont conquis Zwinin (régiment de la garde, de la Prusse orientale et de la Poméranie) ont, sous les ordres du général bavarois Comte Bothmer, pris d'assaut la ville de Stryj qui était solidement fortifiée. Au nord-ouest et près de cette ville, la position russe est rompue. Jusqu'à présent, nous avons capturé 53 officiers, 9,182 soldats, 8 canons et 15 mitrailleuses.
AUTRICHIEN (Officiel)
Vienne, 1^{er} juin (communiqué d'hier).
Front russe.
Sur les bords et à l'est du San, il n'y a pas eu d'action importante hier. Au nord et au sud-ouest de Przemysl, ainsi que sur le Dniester supérieur, des combats sont engagés. Dans la région de Stryj, au cours d'un violent combat, les alliés ont pris d'assaut plusieurs localités et conquis une batterie russe. Sur les autres fronts du nord-est, pas de changement.
Front italien.
Hier matin, nous avons repoussé une attaque d'un régiment de chasseurs alpins

contre un secteur de nos fortifications du plateau de Lavarone. L'ennemi a subi des pertes sanglantes. Au nord-est de Pavegno, un détachement ennemi, qui commençait à creuser des tranchées, s'est retiré immédiatement devant le feu de nos patrouilles. Sur la frontière de Garinthe, il y a eu des combats de moyenne importance qui se sont décidés en notre faveur. A l'est de Karreit, l'ennemi a essayé en vain de graver les pentes du Krn. Dans le territoire du littoral, notre grosse artillerie s'est mise à répondre aux canonnades italiennes.
FRANÇAIS (Officiel)
Paris, 30 mai, 3 heures de l'après-midi.
Il n'y a rien à ajouter au dernier communiqué.
Paris, 30 mai, 11 heures du soir. — En Belgique, sur la rive droite du canal du Yser, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes de la côte 17, région de Pilkem; nous y avons fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses.
Dans le secteur au nord d'Arras, la lutte d'artillerie a continué.
Au sud-est de Neuville-Saint-Vaast, nous avons attaqué le gros ouvrage allemand dit « Labyrinthe ». Nous avons progressé de quatre cents mètres et fait cent cinquante prisonniers, parmi lesquels des officiers.
A la lisière du Bois-le-Prêtre, nous avons enlevé de nouvelles tranchées et fait cinquante prisonniers.
En Alsace, dans le massif du Schneppenrieth, nous avons repoussé une attaque et conquis une tranchée de départ ennemie. Nous avons pris une mitrailleuse et deux lance-bombes.
RUSSE (Officiel)
Pétrograd, 30 mai. — Dans les environs de Szawie, l'ennemi, qui s'est retiré de ses positions près de Bouble, a été, le 27 mai, enveloppé dans un combat sur le front Koutovian-Potobia.
Nos troupes se sont rendues maîtres des positions ennemies sur ce front, et les Allemands ont été repoussés du petit village de Koutovian, qui a été incendié.
Sur la Dubissa inférieure, les attaques régulières de l'ennemi, commencées le 27 mai, ont été arrêtées par nous le jour suivant.
Le 27 mai, l'ennemi développa son feu d'artillerie dans les environs d'Ossowice, mais sans causer de dommages aux forts.
Nos troupes ont fait des contre-attaques à la rivière Lubaczowka, ainsi que sur le front près des villages de Toulka, Kalinkowé, Maklo et Barzil.
Ces villages ont été successivement occupés par l'un et l'autre parti.
Entre Przemysl et les grands marais du Dniester, nos troupes ont repoussé trois attaques allemandes à l'est d'Hoessakow, où le 27 mai l'ennemi avait traversé nos fils de fer barbelés.
Sur le front de l'autre côté du Dniester, on s'est battu très opiniâtement le 27 et 28 mai.
Des bataillons ennemis ont attaqué avec violence nos positions, depuis les grands marais du Dniester jusqu'à Dolina; toutes ces attaques ont été repoussées.
Pétrograd, 30 mai. (Caucase). — Nos troupes avancées ont livré quelques petits combats contre les Turcs dans les environs de Arkins.
Dans les environs de Vastan, nous nous sommes emparés d'un bateau à moteur et de plusieurs bateaux à voiles turcs.

ITALIEN (Officiel)

Rome, 29 mai, 11 heures du soir. (Frontière du Tyrol et du Trentin).
Notre feu d'artillerie près de Tonalé et sur les plateaux d'Asiago et de Lavarone contre les positions fortifiées ennemies, continue.
L'ennemi répond avec violence.
Le 27 mai, notre infanterie, renforcée par les douaniers et par l'artillerie, s'est fixée à Ala.
Le combat a continué depuis minuit jusqu'au soir.
Le 28 mai, quelques-uns de nos bataillons de chasseurs alpins ont attaqué l'en-

nemi entre Froiila et Lavareo, dans les environs de Meurina.
Frontière de Garinthe :
Le feu de notre artillerie, calibre moyen, contre Monte-Groce (col de la Gioche), Garinco et Malborghetto, continue malgré le brouillard, qui est un grand obstacle dans la guerre de montagne.
Depuis le 27 mai, nous occupons un col élevé dans le Raccolana.
Frontière de Frioul :
Dans la nuit du 27 au 28 mai, nos avions captifs ont fait des ascensions sur le territoire ennemi et ont causé des dommages en jetant des bombes.
Nos aérostats n'ont pas été dérangés malgré le feu ennemi.

Nouvelles publiées par le Gouvernement Général Allemand

Berne, 31 mai. — Hermann Stegemann écrit dans le « Bund » :
D'une façon imprévue, les Allemands, après une accalmie, ont repris l'offensive à l'ouest, où ils ont cerné l'Ypres de plus près, et à l'est, où ils ont élargi la trouée du San. Ce fait est d'une grande importance stratégique parce qu'il montre que les Allemands se sentent assez forts pour poursuivre activement l'exécution de leurs plans malgré deux circonstances désavantageuses : à l'ouest, l'offensive anglo-française, et à l'est, la grande distance qui les sépare de leur base d'opérations ainsi que la contre-offensive russe contre leur aile gauche et leur centre. On peut même en conclure que les commandements des troupes centrales se sentent déjà assez forts sur le front italien puisque l'ouverture des hostilités ne les a pas empêchés de continuer leur offensive victorieuse en Galicie. Ce fait étonnant est très important pour permettre d'apprécier exactement la situation générale. Stegemann parle ensuite des escarmouches à la frontière italienne, et de l'enthousiasme qui règne dans le Tyrol où les anciens chasseurs de plus de 60 ans sont mécontents de

n'être plus admis à prendre les armes. Il termine son article en disant : Il semble que les ennemis aient l'intention d'opérer un groupement de gros effectifs qui s'impose avec urgence, car l'offensive sur le San est plus impérative que toutes les autres considérations et réclame une promptie contre-action sur une autre partie du front. C'est ainsi que le « Temps », qui, au début, avait lancé le mot d'ordre de « il faut tenir », en a déjà étendu l'application aux Russes qui doivent tenir jusqu'à ce que les Italiens interviennent. De prime abord, c'étaient les vaillantes troupes françaises seules qui devaient « tenir », tandis que les Anglais attaquaient; dans la suite, ce furent les Anglais et les Français qui durent tenir, tandis que les Russes portaient le coup décisif. A présent, ces armées innombrables se tiennent sur la défensive afin que les Italiens puissent décider du sort des armes.
Constantinople, 31 mai. — Un torpilleur français, qui, posté dans le port de Kuschlasi, surveillait la côte du vilayet de Smyrne, a échoué hier dans le voisinage du cap Jilandschi.

DEPECHE

UNE LETTRE DU PAPE
Le Pape Benoît XV a écrit une longue lettre au cardinal Gibbon, archevêque de Baltimore, président d'honneur du Comité Central de Secours pour la Belgique. Il a beaucoup remercié Mgr Gibbon pour tout ce qu'il avait déjà fait pour le peuple belge qui lui est si cher.
LE PAPE NE QUITTERA PAS ROME
On mande de Madrid que le Pape a décliné l'offre tout aimable du roi d'Espagne, qui mettait à sa disposition le couvent de l'Escorial.
Benoît XV a décidé de rester au Vatican.
SANS EFFET
Le commandant de Brindisi était informé hier par radiotélégramme qu'un avion ennemi se trouvait à 15 kilomètres de Brindisi.
Deux aviateurs italiens se mirent à la poursuite et l'aviateur ennemi s'enfuit dans la direction de Cattaro.
LE RAPPORT DE M. PAGE
On mande de New-York que l'ambassadeur des Etats-Unis à New-York, M. Page, a envoyé un rapport très complet à son gouvernement au sujet de l'incident du steamer « Nebraska », d'où il ressort que l'attaché de marine américain à Londres est effectivement convaincu que le « Nebraska » a été torpillé.
LES TAUBES
Montdidier a été survolé par des taubes, qui ont jeté 13 bombes, occasionnant de forts dégâts et tuant quatre personnes dans une ambulance.
BATEAU TORPILLE
Le steamer anglais « Spennymoor » de Newcastle, a été torpillé par un sous-marin allemand et a coulé.
De l'équipage, 23 hommes ont atteint Falmouth, mais le capitaine et cinq hommes ont péri; la barquette dans laquelle ils se trouvaient ayant chaviré.

ANGLETERRE

Dans le nouveau Cabinet, M. Tennant conserve son poste de sous-secrétaire d'Etat au War-Office et M. Mac Namara reste à la marine.
M. Eddison quitte le ministère de l'Instruction publique et devient sous-secrétaire d'Etat, auprès de M. Lloyd George, ministre aux munitions.
M. Gulland conserve son poste au trésor, où lord Edmond Talbot lui est adjoint.
Parmi les autres unionistes qui obtiennent des postes dans divers ministères, on cite lord Robert Cecil.
Dans son programme de mesures législatives destinées à combattre l'alcoolisme, le gouvernement anglais avait prévu l'établissement d'une surtaxe très élevée sur les vins et spiritueux, surtaxe dont le commerce français en particulier aurait eu à souffrir.
Devant les oppositions qui se manifestèrent en Angleterre même contre cette dernière mesure, le gouvernement se résolut à ajourner, sans limitation de durée, la partie de son projet de loi qui y était relative.
En outre, comme suivant l'usage de la douane anglaise la perception de nouveaux droits avait commencé le jour même où le chancelier de l'Echiquier avait annoncé son intention de les établir, il vient de décider d'en arrêter l'application et de faire rembourser aux intéressés les sommes supplémentaires qui avaient été perçues.

LA RECEPTION DE L'AUTO-AMBULANCE ARGENTINE

Paris, 31 mai. — M. Millerand, ministre de la guerre, a assisté à la réception officielle de l'auto-ambulance offerte par la colonie de la République Argentine à Paris, et qui est destinée au service médical français sur le front.
M. Millerand a remercié, au nom du département de la guerre, l'ambassadeur argentin.

ILS VISAIENT LA TOUR EIFFEL

Samedi soir, vers 7 heures, un avion ennemi a survolé Paris et a jeté des bombes.
Poursuivi par douze aviateurs français, il réussit à disparaître.
Une bombe est tombée dans la Seine, à 200 ou 300 mètres de la Tour Eiffel; les 8 autres bombes sont tombées dans des rues et sur des maisons, occasionnant des dégâts peu importants.

ASHMEAD BARTLETT EST SAUVE

Le correspondant de guerre bien connu Ashmead Bartlett était à bord du « Majestic » lorsqu'il a été torpillé.
Il se trouve heureusement parmi les survivants.

LE STEAMER « ETHIOPE »

Londres, 31 mai. — Une partie de l'équipage de l'« Ethiopie », qui a été torpillée dans la Manche, a été débarquée à Falmouth; il n'y avait pas de passagers à bord.
Le restant de l'équipage se trouve encore dans les canots.
Le steamer « Ethiopie », jaugeait 3,794 tonnes et faisait route de Gravesend sur Calabar.

L'OCCUPATION DE VALONA

Athènes. — La ville de Valona et l'île de Saseno, qui est située en face de cette ville, sont complètement occupées par des bersaglieri. Le drapeau albanais a été rem-

EN MARGE

Public de Conférence

Un de ces jours derniers, j'assistais à une conférence.
Il était question de littérature, et grande fut ma surprise de constater l'empressement apporté par le public à répondre à l'appel des organisateurs.
En Belgique, les littérateurs, et surtout les poètes, partagent, dit-on, le malheur des prophètes; ils sont fort peu écoutés et je crois même qu'ils ne sont pas beaucoup lus.
Et cependant un public nombreux assistait à la conférence, si nombreux même qu'il me fut assez difficile de trouver une place.
Une fois installée, je fis ce que tout le monde fait en pareil cas; le conférencier n'ayant pas encore pris place derrière la traditionnelle chaire, l'examinai cette salle si bien remplie.
Second étonnement, l'assistance était presque complètement féminine. A part quelques vieux messieurs, dont j'étais, l'on ne voyait que des dames et surtout des candidates à ce titre. Ce n'était pas une salle, c'était un jardin au printemps, je devrais même dire aux premiers jours du printemps, car parmi quelques fleurs épanouies pointait une multitude de boutons encore aux trois-quarts dissimulés dans le vert acide d'un calice étroitement clos.
Disons sans périphrases et sans exagération qu'une bonne moitié du public féminin avait à peine atteint cet heureux âge de seize ans où d'ordinaire on rêve beaucoup plus de poé-

sie qu'on ne commente les poètes autrement que sur la couleur de leurs cravates et sur l'élégance de leurs moustaches.

Loin de moi la pensée de critiquer si bénévolement que ce soit tout effort de la jeunesse pour s'instruire, pour affiner son goût, pour assurer son discernement en littérature comme en tout autre chose; mais il y a saison pour tout... et tous les terrains ne conviennent point indifféremment à toutes les cultures.

Avant que d'entendre analyser les poètes, de voir disséquer leurs œuvres, de les entendre commenter et de s'essayer à comprendre les causes premières qui ont influé sur leur formation, il conviendrait, ce me semble, de les lire.

Et ce n'est pas à quatorze ans, voire même à treize, qu'une petite fillelette peut aborder la lecture des grands aèdes.

A cet âge incertain, l'incolore M. Bergson est mieux indiqué que le délicieux Longus. Une certaine maturité d'esprit est nécessaire pour apprécier et goûter la grandeur d'un poème sans s'arrêter aux détails parfois équivoques — quand ils sont pris isolément — qui loin de déparer illustrent et vivifient l'œuvre, mais qui, tant s'en faut, ne sont pas l'œuvre elle-même.

Et je me trompe peut-être, car on parle quelquefois d'enfants prodiges, mais je crois qu'il faut avoir un peu vécu et vu vivre, aimer et souffrir d'autres poupées que les poupées de carton pour pouvoir comprendre cette forme de la beauté.

Restent les détails, dont je parlais tout à l'heure.

Venaient-elles pour ces détails, les jolies fillettes de la conférence; venaient-elles pour le conférencier... déjà je sais que M. Bergson réunissait un public sur tout féminin, qui devait admirablement comprendre les théories philosophiques qu'il développait.

Mais je sais aussi que les grands couturiers parisiens avaient créé des modèles spéciaux pour les conférences de M. Bergson et ce seul fait mitige singulièrement la passion philosophique dont semblait embrasé son gracieux auditoire.

Les jolies petites fillettes de la conférence faisaient-elles de la littérature comme des snobinettes parisiennes fèrent, par engouement du pragmatisme? S'essayaient-elles, en des toilettes déjà fort artistiques, à des attitudes déjà trop « artiste », loin de leurs mamans, qu'elles jugent sans doute trop pot-au-feu pour pouvoir apprécier comme il convient la grande poésie?

Loin des mamans et aussi des papas. Car les papas, eux, s'occupent bien peu de poésie.

Ils ne remplissent pas les salles de conférence.

Ils vont au café. V. G.

LES HEURES QUI PASSENT

Un peu de Dignité

On promène, en ce moment, sur nos grands boulevards, une voiture réclame tout à fait suggestive. Sur l'un des panneaux, peinturlurés à la va-jet-pousse, deux amours jouent l'un de la flûte, l'autre du violon, tandis qu'aux musiques probablement endiablées de ces zigzags improvisés, dans un décor de salon, sur des tapis trop rouges, des femmes trop légèrement vêtues de gazes trop transparentes, dansent des tangos pour le moins achevés.

Je ne suis farouche en rien et je ne veux pas poser à l'intransigeant moraliste. Ce serait une délicate stupidité que celle-là. Faire la morale aux gens est en effet un rôle trop facile; il est toujours aussi un peu ridicule. Dans la vie des hommes, il est des faiblesses qu'il vaut mieux passer sous silence. Les villes ne sont pas — et la nôtre n'est plus ni moins que les autres — l'asile, uniquement, de la vertu. Nous ne sommes pas des saints, c'est entendu, mais est-il besoin d'en convenir publiquement à tout le monde, de le crier en quelque sorte aux étoiles? Est-il nécessaire surtout d'en instruire dès leur jeune âge, nos enfants? Ils sauront toujours assez tôt. Respectons leur candeur, leur ingénuité, leur innocence. C'est un devoir que celui-là.

Ce tableau ambulant des jolies (!) promènes en quelque bar, m'a profondément écoeuré. Vraiment, s'il est un de nos édiles qui en a autorisé la malencontreuse promenade au travers des rues de la ville, il a été ce jour-là bien mal inspiré. J'ai vu de petits jeunes hommes et des fillettes s'arrêter inégalement sur le passage de cette image grossièrement évocatrice et se livrer entre eux à Dieu sait quels éca-

rieux commentaires.

Si c'est là le respect que nous avons de l'enfance?

Voyons, qu'en y réfléchisse un peu!

Ce n'est pas tout et je continue, au risque de passer pour le dernier des raseurs.

Si nous ne voulons pas qu'un jour les historiens, qui auront inévitablement à s'occuper de consigner pour l'avenir la liste de nos gestes aux minutes tragiques que nous vivons, n'en arrivent à prendre de nous une opinion moins avantageuse que nous ne l'aurions souhaité, il ne faut pas que la moindre légèreté, la moindre inconscience, nous soit imputée.

Il faut avant tout que nous soyons « dignes ».

Voilà le grand mot lâché.

Eh oui, il faut que nous nous rendions dignes de ceux — nos parents, nos amis — qui donnent avec joie leur vie pour nous.

Il faut que nous ayons notre propre

La clôture des engagements pour toutes les épreuves est irrévocablement fixée à mercredi soir, 2 juin, tout dernier délai. Il n'est ni gratuits et reçus au secrétariat du club. Coenen, 211, chaussée de Tervueren, à Bruxelles.

Voici les engagés à ce jour dans les épreuves de courses à pied :

100 yards plat, scratch : Tissot L. (U. A. A.), N. Verst (S. C. An.), Jacquemijn, Hilox, Michel, Dendaauw et Stroobant, tous de l'Explosivier.

versé et L. Vanden Eynde (S. C. And.)
Parentani et Vande Vondel (Excelsior)
2.000 mètres relais par équipes de 20 hom-
mes, couvrant chacun 200 mètres : Excelsior
Sports Club : Jacquemin, Willcox, Michel,
Gendreau, Stroobant, Vancan Bergh, Vande
Vondel, Parentani, Malfesson.
1.000 mètres, *steple-chase* : Vanden Eynde
(S. C. And.) ; Preeters (U. A. B.)
1.000 mètres pour coureurs scolaires et
footballers scolaires : Parentani et Millean
(Excelsior) ; J. Sodomans, G. Bulterys
et Hofmans (U. A. B.)
1.000 mètres relais fixes de 75 mètres, par
équipes de 4 coureurs : Excelsior Sport Club
Parentani, Vande Vondel, Vanden Bergh

VELOs
Importante usine désire écouler stock
vélos, 1^{re} marque, à toute offre.
1, RUE VAN SCHOOR, BRUXELLES
(1433)
Entente Bruxelloise d'Athlétisme

Catégorie II : Denoël Nicolas,
 Catégorie III : Deraedt Hubert, Vignol Al-
 bert, Lenaerts Léon, Jacquet Fernand, Van-
 den Elzen Edmond, Fransschi Charles, Ottout
 Georges, Debacquer Eugène, Cloot Alfred,
 Leman C., Van Haute C., Bone V., Coenen
 Jean, Houwaert Guillaume, Bataudy Paul,
 Chippers Maurice, Rogge Gérard, Pil Char-
 les, Renard Albert, Viviane Maurice, Ser-
 randeux Joseph, Solvère Hubert, Roovers
 Maurice, Heugens Gustave, Chartron
 Emile, Tasseney Philippe, Janssens Eugène,
 Mulders André, de Roy Paul, Deneu Gus-
 tave, Delmoitie Joseph, Volckaerts Remy,
 Deneu Kindea Christa.

Victor, Launier Auguste, Gallinoux Arthur, Vanderhoeck Auguste, Moyes Adolphe, Collard Jules, Lippens Ernest, Hanckens Maurice, Maertens Charles, Pétry, Constant, Matthys Joseph, Suimer Richard, Wauters Guillaume, Bordy Albert, Salmon Louis, Duchamps Edouard, Bogarts Jean, Morin François, Burckel Albert, Riche François, De Bruyn Guillaume, Holzemer Camille, Kleysman Auguste.

Catégorie scolaire : Declercq Joseph, Jacobs Oscar, Lesens Joseph, De Grave Pierre, Verbeke Cournicelle Adolphe, Maes Joseph, D'Hens Arthur, Stuckens Emile, Rowie Louis, Gits Joseph, Dumont Jules, Verrechia Giovanni, Vervaeet Pierre, Praet Camille, Vanden Hoeck Joseph, Shen Tsou Wey, Couvreur Emile, Tisson Louis.

Membres protecteurs : Trolin Adelin, De Bruyn Camille, Verbessem Thédo, Van Ever-

SCALA. — La première représentation des scènes nouvelles de la revue « Bruxelles-Pas-Report » est, comme nous l'avons annoncé hier, fixée à vendredi. Le bureau de location est ouvert. Donc, ce soir, mercredi et demain jeudi (matinée et soirée), trois dernières de la version actuelle de cet amusant et joli spectacle.

qui en faisait boire un autre en lui soutenant la tête. Au bruit qu'il fit, l'homme, un hercule, bondit et lui jeta les doigts autour du cou pour l'étrangler, mais ses doigts se desserrèrent :

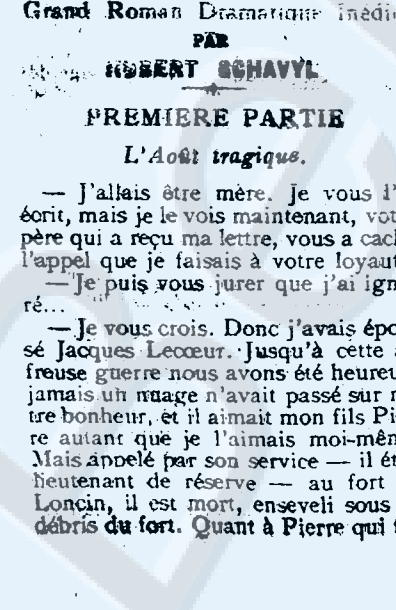
— Toi, Lamure !
Eh oui, moi, qui ai été assez heureux pour sauver le lieutenant et qui après l'avoir tiré du trou où nous agonisions tous deux, ai pu le cacher ici : malheureusement, il faudrait un médecin, car la fièvre et le délire ne le

Heureusement, te voilà : nous sommes deux maintenant pour le soigner ! Jacques Lecoœur était là, mais en quel état : couché sur un tas de paille à moitié pourrie, le bras démis, sans connaissance presque !

« Werda ».

« Au secours, appela André, il faut-
rait un médecin ! »

(A suivre).



Avis de Sociétés

TEUTONIA

Société anonyme
23, place de Meir, à Anvers

L'Assemblée générale ordinaire des actionnaires n'ayant pu être convoquée régulièrement à la date prévue par les statuts, Messieurs les actionnaires sont prévenus que l'assemblée générale ordinaire se tiendra au siège social, le 18 juin 1915, à 3 h. (H. B.).

ORDRE DU JOUR :

1. Remise à une date ultérieure, à fixer par le Conseil d'administration, de l'examen et approbation du bilan et du compte de profits et pertes de l'exercice 1913-1914;
2. Nominations statutaires.

(1460) Le Conseil d'administration.

L'INTERNATIONALE BELGE

Société anonyme de réassurances
et de co-assurances
Siège soc. : 35-37, rue de la Régence, Brux.

M. les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire, qui aura lieu le mardi 15 juin 1915, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, au siège social, 35-37, rue de la Régence, Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Comptes des recettes et des dépenses pour l'année 1914;
3. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires.

Le Conseil d'administration.

N.B. — Pour assister à cette assemblée, M. les actionnaires doivent déposer leurs titres au moins cinq jours avant l'assemblée, au siège social de la société. (1460)

LA PATRIE

Société anonyme d'assurances et de réassurances
Siège soc. : 35-37, rue de la Régence, Brux.

M. les actionnaires sont invités à assister à l'assemblée générale ordinaire, qui aura lieu le mercredi 16 juin, à 2 h. 1/2 de l'après-midi, au siège social, 35-37, rue de la Régence, Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Comptes des recettes et des dépenses pour l'exercice 1914;
3. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires;
5. Tirage annuel des obligations.

Le Conseil d'administration.

N.B. — Pour assister à cette assemblée, M. les actionnaires doivent déposer leurs titres au moins cinq jours avant l'assemblée, au siège social de la société. (1465)

SOCIÉTÉ ANONYME
« LA NOUVELLE MONTAGNE »
A ENGIS

Les obligations qui étaient remboursables le 31 décembre 1914 et dont le paiement a été différé, seront payables à partir du 7 juin prochain par 510 francs, coupon n. 28 attaché.

Les obligations étaient remboursables par 500 francs. L'excédent de 10 francs représente l'intérêt de cette somme à 4 1/2 p. c., du 1^{er} janvier au 7 juin 1915. (1383)

ETAT-CIVIL

Naissances. — Déclarations du 31 mai 1915 : Garçons 9, filles 7.

Décès. — Déclarations du 30 et du 31 mai 1915 : Henriette Irien, 68 ans, épouse Vandermeuter, rue du Vautour, 9; Marie De Landtsheer, 95 ans, boulevard du Midi, 142; Anne Streuens, 75 ans, veuve Vandervorst, rue Saint-Quentin, 25; Thérèse Mahieu, 87 ans, veuve Rouvroy, rue du Noyer, 70a; Maurice Van Langendonck, s. p., 21 ans, rue Léopold, 12; François Franssi, mécanicien, 61 ans, ép. Balencon, rue Breughel, 11; Jean Cooreman, 69 ans, veuf Meerschot, rue des Ursulines 18; Henri Jacobs, 13 ans, rue de Pavie, 94; Léonie Dhane, passémentière, 18 ans, rue d'Opheem, 24; Isabelle Plompen, religieuse, 23 ans, à Eschen; Elisa Walther, servante, 24 ans, imp. du Docteur, 1; Adelin Spreutels, mécanicien, 25 ans, rue Wiertz, 45; Joseph Demunck, encadreur, 55 ans, époux Marie Fiévé, imp. Saint-Charles, 3; Léopold Budts, s. p., 74 ans, veuf Schoofs Caroline, rue Laines, 17; 1 enfant au-dessous de 7 ans.

PETITES ANNONCES

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A BRUXELLES :
Au bureau du journal, 1, quai du Chanter, 1;
A l'Office de Publicité, 36, rue Neuve;
A l'Agence Générale de Publicité, 56, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères;
Au bureau de Publicité, 45, rue du Marché-aux-Poisons;
Au Bureau Auxiliaire de Publicité, 361, rue du Progrès (2 points);
Et chez nos courtiers.

EN PROVINCE :

A l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière;
Librairie Bellens, rue de la Régence, 6-8, Liège.

TARIF DES INSERTIONS :

30 centimes la ligne
A forfait : 3 insertions de 2 lignes : fr. 1.50

Feuilleton du Messenger de Bruxelles 15

Le Bal de Sceaux

Une pause effrayante pour Emilie succéda à ces phrases qu'elle avait presque bégayées. Pendant le moment que dura la silence, cette jeune fille se fût-elle soulevée le regard éblouissant de celui qu'elle aimait, car elle avait un secret sentiment de la bassesse des mots suivants qu'elle ajouta :
— Et vous n'êtes pas ?
Quand ces dernières paroles furent prononcées, elle aurait voulu être au fond d'un lac.

— Mademoiselle, reprit gravement Longueville dont la figure altérée contracta une sorte de dignité sévère, je vous promets de répondre sans détour à cette demande quand vous aurez répondu avec sincérité à celle que je vais vous faire.

Il quitta le bras de la jeune fille, qui tout à coup se crut seule dans la vie et lui dit :
— Dans quelle intention me questionnez-vous sur ma naissance? Elle demeura immobile, froide et muette. — Mademoiselle,

repart Maximilien, n'allons pas plus loin si nous ne nous comprenons pas. — Je vous aime, ajouta-t-il d'un son de voix profond et attendri. Eh bien! reprit-il d'un air joyeux après avoir entendu l'exclamation de bonheur que ne peut retentir la jeune fille, pourquoi me demander si je suis noble?

— Parlerai-je ainsi s'il ne l'était pas? s'écria une voix intérieure qu'Emilie crut sortie du fond de son cœur. Elle releva gracieusement la tête, sembla puiser une nouvelle vie dans le regard du jeune homme et lui tendit le bras comme pour faire une nouvelle alliance.

— Vous avez cru que je tenais beaucoup à des dignités, demanda-t-elle avec une finesse malicieuse.

— Je n'ai pas de titres à offrir à ma femme, répondit-il d'un air moité gai, moité sérieux. Mais si je la prends dans un haut rang et parmi celles que la fortune paternelle habitude au luxe et aux plaisirs de l'opulence, je suis à quoi ce choix m'oblige. L'amour donne tout, ajouta-t-il avec gaieté, mais aux amants seulement. Quant aux époux, il leur faut un peu plus que le dôme du ciel et le tapis des prairies.

— Il est riche, pensa-t-elle. Quant aux titres, peut-être veut-il m'impressionner! On lui aura dit que j'étais entichée de noblesse, et que je ne voulais épouser qu'un pair de

DEMANDES D'EMPLOI

INSTIT. DIPLOMÉE, 22 ans, orpheline, dem. place dans fam. ou dem. de comp. Bonn. réf. Ecr. A. B. 104, bur. journal.

JEUNE FILLE, bonne instruit, 21 ans, dem. place dans bur. ou mag. Ecr. A. 33, bureau du journal.

JEUNE FEMME, 30 ans, franc, flam., des laines encaissées, ou repr. arctique, vint ou prov. Au besoin caution. A. G. 115, rue du Parc, Koekelberg-Bruxelles.

MENAGE 2 pers. epr. par even. dem. pl. concierge ou garder immeuble, meilleures référ. Ecr. E. B., 62, bureau du jour.

HOMME probe et courageux dem. encaiss. ou autres. H. C., rue des Villas, 97, Jette.

EMPLOYÉ Etat dem. place concierge. A. J., bureau du journal.

OUCCASION. Cause évènement, ancien bou. volon, date 1745, à vendre, 30, rue de l'Usine, Koekelberg, J. B. F.

MEUNIER, 45 ans, sobre, sans trav. jup. la guerre, 20 ans même patron, dem. ouvr. quelc., excell. réf. Ecr. Camille, 40, rue Kepper-Vreven, Laeken.

FEMME à jour, franc, flam., ch. pl. jour entret. men., bon lav., prêt. mod. 30, rue du Cornet, 73, Etterbeek.

JEUNE FEMME propre, bonnes réf. dés. aire demi-jour. ou quart. Sadr. 21, rue des Sablons, Bruxelles.

TAILLEUR pour dames entreprend ouvr. façon, prix modéré, 119, boul. du Midi.

CORDONNIER dem. trav. chez lui pour épar. C. Cl. Adriaens, rue de l'Épargne, 12, Bruxelles.

HOMME âgé mur éprouvé guerre dem. aire écritures à domicile ou bureau. Ecr. J. B. F., 30, rue de l'Usine, Koekelberg.

FEMME dés. faire journ. ou demi-journ. Adriaens, rue de l'Épargne, 12, Bruxelles.

BLANCHISSEUSE de linge, tous trav., prix mod., rue des Villas, 97, Jette.

MONSIEUR meill. réf. cherche n'imp. quel empl. Jeune homme cherche bes. d'éc. ou emploi quelc. J. L. M. bureau du journal.

VOYAGEUR expér., âge mûr, dem. pl. mais. sér. prod. aliment. Ecr. Max, chez de Gryse, rue Verte, 100, Schaerbeek.

JEUNE FILLE, 27 ans, conn. très bien cout. dem. place pour femme de cham. M. M. V., 92, rue du Viaduc, Ixelles.

MENAGE sans enf. dem. pl. conc. ou mais. à garder, mari étant occupé un jour ou deux par semaine ou la femme comme femme d'ouv., lessive, etc. Sadr. M. D. 11, rue Declaye, port de Bressoux.

EMPLOYÉ au cour. travaux bureaux ch. place quelc. Prétentions très mod. P. M. rue Tête de Mouton, 18, Cureghem.

JEUNE HOMME 32 ans éprouvé suite guerre dem. empl. quelc. Sadr. Jean Desmet, place de Bruckère, Brux.

ORPHELIN 20 ans dem. pl. servante, à déjà servi. Ecr. L. B., Office Publicité, La Louvière.

SERVANTE 17 ans dem. place. Ecr. Madeleine Demeure, rue Thier, Bracquegnies, ou Office Publicité, La Louvière.

FEMME DE MILITAIRE dem. pl. serv. ou journ. à faire. Ecr. Godefroid, Office Publicité, 77, rue de Belle-Vue, La Louvière.

JEUNE FILLE 18 ans dem. apprendre commerce ou aide tailleur. Ecr. J. V. B. 14, bur. du journal.

APPRENTI PHOTOGRAPHE dem. travail. Ecr. H. L. A., 33, bur. journal.

GARNISSEUR de voiture et d'automobile dem. réparat., prix de guerre, Gilbert, rue Van Aa, 71.

DEMOISELLE, 20 ans, franc, flam., réf. prem. ord., conn. couture et cuisine, dem. place chez dame seule aisée comme compagne et aide mén. Plutôt égards que gages. Ecr. A. H. Clément, 50, rue de l'Éducation, au premier étage.

GERANCE, hôtel, café, restaurant, est demandée par pers. honn. et cap. J. F. N. 15, bur. du journal.

PERSONNE sach. bien trav., faire cuis. cherche place, loger dehors, 245, ch. d'Anvers, Bruxelles.

BON OUVRIER bien au cour. électricité cherche ouvrage. Sadr. 245, ch. d'Anvers, Bruxelles.

DEUX JEUNES FEMMES de 25 ans dem. à faire journée dans le Centre ou places de servantes. Ecr. J. R., Office Publicité, La Louvière.

JEUNE FILLE, 24 ans, dem. place servante à tout faire ou petite cuisine. Sadr. 13, Cité du Berger, à Fontaine-l'Évêque ou à l'Office de Publicité, La Louvière.

JEUNE FILLE dem. place servante à Mons ou dans le Centre. Ecr. B. C., Office de Publicité, La Louvière, 77, rue de Belle-Vue.

BONNE SERVANTE, 27 ans, sachant faire cuis. bourg., dem. pl. Bonnes réf. Ecr. O. D., boul. Maireaux, 38, ou à l'Office de Publicité du Centre, 77, rue de Belle-Vue, à La Louvière.

PENSIONNÉ ETAT ayant chien berger dem. place veill. nuit ou garder maison, 49, rue Champ de l'Eglise, Laeken.

ON DEM. jeune femme sach. bien lessiver à la machine, 8, r. de l'Indépendance.

Je n'ai pas de titres à offrir à ma femme, répondit-il d'un air moité gai, moité sérieux. Mais si je la prends dans un haut rang et parmi celles que la fortune paternelle habitude au luxe et aux plaisirs de l'opulence, je suis à quoi ce choix m'oblige. L'amour donne tout, ajouta-t-il avec gaieté, mais aux amants seulement. Quant aux époux, il leur faut un peu plus que le dôme du ciel et le tapis des prairies.

— Il est riche, pensa-t-elle. Quant aux titres, peut-être veut-il m'impressionner! On lui aura dit que j'étais entichée de noblesse, et que je ne voulais épouser qu'un pair de

France. Mes bégueules de sœurs m'auront dit que tout-à-l'heure. — Je vous assure, monsieur, dit-elle à haute voix, que j'ai eu des idées bien exagérées sur la vie et le monde; mais aujourd'hui, reprit-elle avec intention en le regardant d'une manière à le rendre fou, je sais où se tient pour une femme les véritables richesses.

— J'ai besoin de croire que vous parlez à cœur ouvert, répondit-il avec une gravité douce. Mais cet hiver, ma chère Emilie, dans moins de deux mois peut-être, je serai fier de ce que je pourrai vous offrir si vous tenez aux jouissances de la fortune. Ce sera le seul secret que je garderai là, dit-il, en montrant son cœur; car de sa réussite dépend mon bonheur, je n'ose dire le nôtre...

— Oh! dites, dites!
Ce fut au milieu des plus doux propos qu'ils revinrent à pas lents rejoindre la compagnie au salon.

Jamais Mlle de Fontaine ne trouva son prétexte plus aimable, ni plus spirituel : ses formes sveltes, ses manières engageantes lui semblaient plus charmantes encore depuis une conversation qui venait en quelque sorte de lui confirmer la possession d'un cœur digne d'être envié par toutes les femmes.

Il chantonner un duo italien avec tant d'expression, que l'assemblée les applaudissait avec enthousiasme. Leur adieu prit un accent de

convention sous lequel ils cachèrent leur bonheur.

Enfin, cette journée devint pour la jeune fille comme une chaîne qui la lia plus étroitement encore à la destinée de l'inconnu. La force et la dignité qu'il venait de déployer dans la scène où ils s'étaient révélés leurs sentiments avaient peut-être imposé à Mlle de Fontaine ce respect sans lequel il n'existe pas de véritable amour.

Lorsqu'elle resta seule avec son père dans le salon, le vénérable Venden d'avança vers elle, lui prit affectueusement les mains, et lui demanda si elle avait acquis quelque lumière sur la fortune et sur la famille de M. de Longueville.

INSTITUTRICE sans place dem. à diriger ménage ou veuf avec ou sans enfants. Ecr. G. P., 48, boulevard Audenot, Charleroi, ou Office Publicité, La Louvière.

BONNE SERVANTE cuisinière, excell. certif., ca. pl. dans mais. sér. Ecr. E. D. 3, bureau du journal.

TAILLEUR dem. ouvr. pour réparat. et retournage. Prix mod. Bien soigné. Quai aux Brèves, 40.

JEUNE FILLE, 27 ans, dem. pl. servante. Ecr. H. 2, Office de Publicité, La Louvière.

DEMOISELLE sérieuse, 19 ans, ca. empl. quelc. Ecr. J. D., 29, rue Saint-Éloi, des pl. faire journ. ou 1/2 journ. Bonnes référ. Ecr. van Schoor, 70, Schaerbeek.

PERS. TOUJ. SERV., au cour. cuis., lav., etc., dés. faire quartier ou journées.

JEUNE HOMME oph. 18 ans, cherch. pl. quelc. Ecr. Bricot, 69, r. de Brabant.

DEMOISELLE sérieuse conn. cuisine et couture dem. faire ménage, R. P., 8, rue du Ponceau, Bruxelles.

OUVRIER plombier, zingueur, gazier, ayant bons cert., ch. place, 164, rue de la Centenaire, Etterbeek, A. P.

JEUNE HOMME 22 ans bonne instr. ch. place garçon de courses ou quelc. H. P. 107, rue de la Centenaire, Etterbeek.

PERS. TOUJ. SERV., sach. cuis., lav., net. et repass., bon certif., dés. journées. Sadr. 71, rue d'Allemagne.

JEUNE FILLE sach. b. nett., lav., repass., ch. pl. faire journ. ou quart. Bon. réf. Rue van Schoor, 70, Schaerbeek.

SERVANTE tout faire, sachant cuisine bourgeoise, cher. place. 62, rue Auguste Gevaert, Cureghem.

MENAGE sans enfants dem. place concierge, mari trav. dehors, Bulpaep, 99, rue ravin, Bruxelles.

MONS. SER., au cour. draperies ou autres, cher. place. Bon. réf. J. D. 103, b. jour.

JEUNE FILLE, 21 ans, des pl. comme gouvernante pour enfants et aider ménage. Petit gage. Bonnes références. Sadr. rue du Bois de Lobbes, 12, à Gilly, ou à l'Office de Publicité, à La Louvière.

GARNISSEUR de meubles dem. à faire réparations, travail soigné, prix de guerre. Doms, 63, rue des Alexiens.

MEN. sans enf. dem. place pour conc. Mari pouv. mettre main à tout et fem. bon cuis. Bons refs. rue André Hennebicq, 8 (sonnez 4 fois).

TAILLEUSE fait costume tailleur 12 et 15 fr., pr. de guerre, r. Andrée Van Hasselt, 14, Saint-Josse.

MAGASINIER marié bon. réf. cour. art. gaz, élect., dem. emploi. A. W., bur. journal.

MONSIEUR occupant dep. plus. années vins et spiritueux, dés. trouv. repr. ou autre place dans maison sér. pour Bruxelles et environs. Ecr. H. M. 10, bur. du journal.

CHICOREE. Homme au cour. de la fab. désire place. J. D., rue du Travail, 29, Ganshoren.

HOMME ROBUSTE dés. entrepr. trav. quelc. Meill. réf. Ecr. A. S., rue Vanderdussen, 66.

FEMME propre et bonnette dem. à faire appartement ou journée. Ecr. A. S., rue Vanderdussen, 66.

JEUNE HOMME, 17 ans, dés. faire pet. trav. de bur. au dehors ou chez lui. Bon. réf. 14, rue Joseph Stevens.

PHOTOGRAPHE tireur cher. place ou autre occup., peut mettre main à tout. Ecr. Mercier, rue de Mérode, 306.

BONNE CUISINIÈRE, bien au cour. du buffet froid, dem. place ou journée. De Weber, 3, rue de l'Économie.

DEMOISELLE cher. empl. dans magas. comme vendeuse ou autre. P. P. 33, avenue des Arquebussiers, Bruxelles.

ON PEUT SE PROCURER
Le Messenger de Bruxelles
dans toutes les
aubettes « Bruxelles » faubourgs
En province, chez nos dépositaires :

A Ath : chez M. O. Mauclet, Libraire.

A Gembloux : chez M. Mathot, avenue de la Station.

A Charleroi : chez M. Robert (Ag. Dechenne), rue de Marchienne, 42.

A Liège : chez M. J. Bellens, rue de la Régence, 6-8.

A Mons : chez Mme Scattens, rue de la Petite-Guirlande.

A Namur : chez M. Hero Wuillot, rue Mathieu, 18a.

A Maubeuge : M. V. Colin, 120, rue Victor-Hugo, Haumont.

A La Louvière : chez M. Hallet-Nicolas, rue de la Chaussée.

A Louze : Librairie O. Mauclet, 11, Grand-Rue.

AFIN D'AIDER DANS LA MESURE DE NOS MOYENS TOUTS CEUX QUI SONT ATTEINTS PAR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS, NOUS PUBLIONS GRATUITEMENT LES OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS.

France. Mes bégueules de sœurs m'auront dit que tout-à-l'heure. — Je vous assure, monsieur, dit-elle à haute voix, que j'ai eu des idées bien exagérées sur la vie et le monde; mais aujourd'hui, reprit-elle avec intention en le regardant d'une manière à le rendre fou, je sais où se tient pour une femme les véritables richesses.

— J'ai besoin de croire que vous parlez à cœur ouvert, répondit-il avec une gravité douce. Mais cet hiver, ma chère Emilie, dans moins de deux mois peut-être, je serai fier de ce que je pourrai vous offrir si vous tenez aux jouissances de la fortune. Ce sera le seul secret que je garderai là, dit-il, en montrant son cœur; car de sa réussite dépend mon bonheur, je n'ose dire le nôtre...

— Oh! dites, dites!
Ce fut au milieu des plus doux propos qu'ils revinrent à pas lents rejoindre la compagnie au salon.

Jamais Mlle de Fontaine ne trouva son prétexte plus aimable, ni plus spirituel : ses formes sveltes, ses manières engageantes lui semblaient plus charmantes encore depuis une conversation qui venait en quelque sorte de lui confirmer la possession d'un cœur digne d'être envié par toutes les femmes.

Il chantonner un duo italien avec tant d'expression, que l'assemblée les applaudissait avec enthousiasme. Leur adieu prit un accent de

convention sous lequel ils cachèrent leur bonheur.

Enfin, cette journée devint pour la jeune fille comme une chaîne qui la lia plus étroitement encore à la destinée de l'inconnu. La force et la dignité qu'il venait de déployer dans la scène où ils s'étaient révélés leurs sentiments avaient peut-être imposé à Mlle de Fontaine ce respect sans lequel il n'existe pas de véritable amour.

Lorsqu'elle resta seule avec son père dans le salon, le vénérable Venden d'avança vers elle, lui prit affectueusement les mains, et lui demanda si elle avait acquis quelque lumière sur la fortune et sur la famille de M. de Longueville.

— Oui, mon cher père, répondit-elle, je suis plus heureuse que je ne pouvais le décrire. Enfin, M. de Longueville est le seul homme que je veuille épouser.

OFFRES D'EMPLOI

PRODUITS ALIMENTAIRES. — Soc. « Supra » cher. dépos. gén. chaq. prov. et bons courtiers pour Bruxelles, 25, rue de Soignies, Bruxelles.

CHERCHONS BONS OUVRIERS pour hauts-fourneaux Thomas et Martin, ajusteurs et machinistes (gaz à vapeur), tourneurs, lamineurs, chaudronniers. S'adresser : Taverne Jean, rue du Pont d'Aroir, 12, Liège, de 9 h. à midi, jusqu'à 2 heures.

ON DEMANDE SERVANTE à t. faire, 149, rue de Brabant.

ON DEM. bon ouvrier cordonnier, boul. du Hainaut, 190. Se présenter de 2 à 4 h.

ON DEM. servante à tout faire, sach. peu de cuisine. 16, rue des Deux-Eglises.

ON DEM. FLE QUARTIER sachant coudre, bonnet, réf. exig., 27, rue du Parnasse. Se présenter entre 1 et 2 heures (1303)

LOCATIONS DIVERSES

ON DESIRE louer pour trois mois, environs Bruxelles, près tram, villa ou partie villa meublée. Ecr. cond. E. D., 68, bureau du journal. (1456)

A LOUER très bel appart. 4 gr. pl. w.-c. et eau à l'étage, 8, pl. de Louvain. (1339)

A LOUER gr. et beau local pouv. servir pour commerce de gros, 8, pl. de Louvain. (1341)

A LOUER vaste immeuble compr. belle maison d'hab. avec grand bâtiment de derrière, hall vitré avec galerie, rue de Flandre, 179 (Porte de Flandre). (1340)

A LOUER très beau bas de maison, 5 places et buanderie. Eau, gaz, à 100 m. parc Josaphat. Rue Edouard Fiers, 27. (1342)

A LOUER APPARTEMENT 3 plac., plus annexe, pour amat. photographie ou peintre, rue Saint-Christophe, 26, pour pers. bon sans enfant. (1365)

ON DEMANDE bel appart. mod. meublé, salle de bains, 6 ou 7 pièces, rez-de-chaussée, centre ou env. Nord. Cond. G. A., 30-28, Marché aux Herbes. (1319)

A LOUER ch. garnie (1^{re} ét.), donnant sur grands jardins, dans maison fermée, 49, rue de Beethoven (à prox. trans 49, 81, 82, 83). Prix 15 francs.

MAISON A LOUER, 2 étages, cour et jardin, avenue Van Volxem, 371, avec ou sans atelier (14 m. x 6 m.), donnant à front de rue, 463, rue de Mérode, Bruxelles. Conditions avantageuses.

VILLE et CAMPAGNE. — Belle maison moderne à louer, 12 pl., 2 jard., à Uccle. Loyer 1,300 fr., sadr. 202, Bd du Hainaut.

BEL APPARTEMENT à louer garni ou non garni, chauffage central, électricité, W. C. et eau à l'étage. Pour personnes tranquilles, Av. Albert, 181, Forest. (7201)

ENSEIGNEMENT

LEÇONS SPÉCIALES et cours sur institutions boursières et bancaires de l'Agence (Stock-Exchange — Clearing-House), par professeur licencié de l'école supérieure de commerce Rue Vanhaert 10, Uccle.

ANNONCES DIVERSES

POUR